

Díaz-Canel rencontre des jeunes qui changent le monde

Díaz-Canel rencontre des jeunes qui changent le monde

De bons sentiments et de grandes vérités. Telles sont les principales forces qui ont animé l'échange de vues qui a eu lieu entre le président Díaz-Canel et la brigade de jeunes des États-Unis « Let Cuba Live » (Laissez Cuba vivre" de l'Assemblée internationale des peuples. En raison de sa valeur, le contenu de cette journée sera inclus dans la prochaine édition du programme « Depuis la Présidence ».



Estudios Revolución

Les hommes et les femmes de bien parlent un langage commun : le langage humaniste. Et comme ils sont toujours plongés dans l'essentiel, ils considèrent les frontières du monde comme de simples lignes administratives, comme un simulacre de carte à laquelle ils ne prêtent aucune attention parce que la souffrance ou le bonheur des êtres humains est pour eux une question unique dans n'importe quel coin de la planète ; parce qu'ils sont soit avec l'espèce humaine, soit contre elle.

C'est sur cette corde profonde et frissonnante que s'est déroulée la rencontre historique entre le Président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, et la Brigade de Jeunes des Etats-Unis « Let Cuba Live » de l'Assemblée Internationale des Peuples. Les membres de ce groupe étaient arrivés dans l'archipel et avaient déjà navigué pendant une semaine dans les veines populaires du pays, recueillant des expériences dont ils ont ensuite discuté avec le président.

Nous devons nous rendre à Cuba pour nous retrouver nous-mêmes et notre propre lutte", a déclaré le jeune Manolo de los Santos, directeur du Forum des peuples et leader social américain, qui a animé un échange de deux heures dans la salle Portocarrero du Palais de la révolution, dont le contenu sera repris dans la prochaine édition de l'émission "Depuis la présidence".

"A bas le blocus, le monde socialiste est le monde que nous voulons ! C'est à ce cri que les jeunes visiteurs ont accueilli le chef de l'État, qui est arrivé avec sa compagne Lis Cuesta Peraza, et qui s'est joint à une conversation animée par des questions très intéressantes posées par les étudiants, et à laquelle ont assisté le premier secrétaire du Comité national de la Ligue des jeunes communistes (UJC), Meyvis Estévez Echavarría, le président de l'Institut cubain d'amitié avec les peuples (ICAP), Fernando González Llord, ainsi que des dirigeants des étudiants, du Parti communiste et du gouvernement des Grandes Antilles.

Assis dans un ordre non protocolaire, seulement accommodé par l'intérêt de la compréhension et la possibilité de vérités partagées, les visiteurs ont entendu le dignitaire dire : « Pour nous, c'est un plaisir de partager avec les jeunes Américains ». Díaz-Canel a voulu leur dire avant le début de la rencontre : « Nous vous admirons beaucoup ».



Photo : Estudios Revolución

Il a dit cela parce que, selon lui, ils ont généré un mouvement social et politique « très singulier » aux États-Unis ; et parce qu'ils sont l'expression de la manière dont, dans des questions aussi compliquées, les bons sentiments, ceux de la justice, de la liberté et de l'émancipation, ces sentiments qui sont présents dans la société nord-américaine à travers les jeunes étudiants, peuvent se frayer un chemin.

Le mouvement qui s'est mis en marche, a rappelé le Président, a pour référence des hommes comme Malcolm X et Martin Luther King. Le chef de l'État a estimé que dans une société aussi injuste, avec un gouvernement qui a recours à la guerre comme solution aux grands problèmes, les jeunes comme ceux qui sont arrivés à Cuba sont « les personnes les plus importantes » sur lesquelles un pays peut compter.

Souvenirs

Díaz-Canel a déclaré à ses interlocuteurs qu'il n'oublierait jamais « le soutien que des jeunes comme vous nous ont apporté à New York », scène où Cuba a si souvent dénoncé le blocus impérial qui l'entrave. Et il est revenu sur les heures de septembre 2023, lorsqu'il s'est rendu à l'angle de Lexington et de la 38e rue - devant la mission cubaine à New York - pour exiger, au milieu d'une manifestation de jeunes Américains, la fin du blocus.

« Vous étiez dans la rue tous les jours », a reconnu le président en évoquant la compagnie des jeunes courageux. Et un autre moment a émergé haut et fort dans la mémoire du dignitaire : un samedi de ce jour de septembre 2023, une nuit pluvieuse à la New York Society for Ethical Culture, où des centaines d'amis se sont rassemblés en soutien à une nation qui résiste.

C'est là que le premier secrétaire du comité central du parti communiste a déclaré, dans une salle magnifique et animée, que Cuba embrassait le peuple américain et tous les frères et sœurs du monde, tous ceux qui rêvent d'un monde meilleur. Pouvoir partager cette soirée avec des amis a été - comme l'a dit le dignitaire dans la salle Portocarrero - une « expérience extraordinaire ».

Le début d'une conversation inoubliable

« Bienvenue au Palais de la Révolution, et parlons comme vous, les jeunes », a déclaré le Président à ses précieux interlocuteurs dans les premières minutes de la réunion. Et Manolo de los Santos, qui a présenté chacun des étudiants ayant pris la parole, a été catégorique : « Nous sommes extrêmement reconnaissants au peuple cubain de nous recevoir en ce moment ».

Le jeune homme a souligné que, bien que les temps soient difficiles, le peuple cubain n'a pas cessé d'être solidaire, non seulement avec lui, mais aussi avec le monde entier.

Ce fut une semaine intense", a déclaré Manolo à propos du séjour du groupe dans la plus grande des Antilles, »où nous avons pu constater la capacité du peuple cubain à parler de tous les sujets. Nous avons constaté la capacité des Cubains à parler de tous les sujets, de tout. Nous sommes restés éveillés tard dans la nuit, à discuter de démocratie, de droits de l'homme, d'économie, de philosophie, de culture, de tout. Et bien sûr, nous avons dansé un peu avec les Cubains.



Photo : Estudios Revolución

« Nous faisons cela très bien », a commenté le président Díaz-Canel en souriant. Et Manolo de partager une autre idée : « Quelle rare opportunité pour les jeunes Américains de pouvoir rencontrer un président. Cela fait des mois que nous nous mobilisons aux États-Unis pour demander à notre président de nous écouter, et aujourd'hui nous nous sommes réveillés en voyant une Maison Blanche encerclée, clôturée, impossible à atteindre ; mais voici que nous arrivons à Cuba et qu'un président révolutionnaire, socialiste,

honnête, humain nous reçoit ouvertement et veut écouter nos questions".

« Le monde ne peut pas rester silencieux », a souligné le dirigeant cubain dans les premiers instants. Il l'a fait de manière catégorique et face à l'évidence de l'holocauste subi par le peuple palestinien. Et dans ces minutes de portique se trouvait l'entrée dans un chemin de questions avec leurs réponses.

Est-ce la révolution elle-même ?

Demandez, vous pouvez aussi critiquer quelque chose que vous pensez être faux. C'est l'invitation que le chef de l'État a faite aux étudiants, à qui il a également dit que « ce sera très bon pour le peuple cubain de savoir comment des jeunes comme vous pensent ».

« Il s'agit d'une petite nation très résistante », a déclaré l'étudiante Céline Qussiny. Pour elle, le blocus impérial confronte Cuba à de nombreux problèmes. C'est un siège, a-t-elle dénoncé, mis en place par le même gouvernement qui attaque la Palestine.

L'étape suivante a consisté en une première question présentée par le groupe d'amis : comment cette révolution - qui n'a pas commencé en 1959 mais bien avant - a-t-elle évolué ? Les étudiants voulaient savoir ce qu'il en était, en particulier en ce qui concerne l'étape des 60 dernières années.

Comprenant l'ampleur de la question, le Président Díaz-Canel a déclaré que la réponse pouvait être soit très longue, soit très courte, mais qu'il s'efforcera de la donner entre les deux. Il a ensuite commencé son voyage vers les débuts de la nationalité cubaine, y compris les étapes précédentes, lorsque Christophe Colomb est arrivé en Amérique et a ouvert les portes aux conflits identitaires, à l'extermination ultérieure des populations indigènes, au chapitre honteux de la traite des esclaves, à l'émergence du créole qui a commencé à se sentir cubain et non espagnol, à la naissance d'un désir d'indépendance qui a toujours été étroitement lié à l'émergence même de l'identité nationale.

Le président est passé par des étapes comme les guerres de Mambi ; comme tout ce que le pays caribéen a fait - dès le XXe siècle - pour les causes indépendantistes en Afrique, parce que cet engagement envers le continent mère est lié à la revendication des esclaves qui sont arrivés sur le sol cubain amarrés sur des bateaux et dont le sang coule dans les veines des Cubains d'aujourd'hui.

Díaz-Canel a parlé de notre Martí, d'Antonio Maceo et de sa manifestation à Mangos de Baraguá, de la Génération du Centenaire avec Fidel à sa tête, de l'assaut de la caserne Moncada, de l'emprisonnement et de l'exil au Mexique, de Che Guevara se joignant au groupe de ceux qui débarqueraient plus tard sur le Yacht Granma, de Fidel affirmant, avec seulement sept fusils à la main, qu'ils gagneraient alors la guerre contre une armée armée armée jusqu'aux dents.

Sur ce dernier épisode, le président a rappelé que Cuba, dans une ligne qui a le goût du destin, est toujours allée d'adversité en adversité, et de triomphe en triomphe, toujours sans perdre une conviction fideliste sur son horizon, héritée de toutes les luttes précédentes : « Ce qu'il ne peut jamais y avoir, c'est la reddition », a conceptualisé M. Díaz-Canel.

Comme l'a également défini le commandant en chef Fidel Castro à l'époque - et comme l'a rappelé le chef de l'État - la révolution cubaine est une, des Mambises à nos jours.

Lorsque cette révolution a triomphé, a-t-il dit, les États-Unis s'en sont vivement préoccupés. Et à propos de cet événement, si longtemps bloqué par l'empire, le président a souligné que les révolutions peuvent servir d'exemple mais ne peuvent pas être exportées, car « les révolutions sont faites par le peuple ». C'est pourquoi, a-t-il insisté auprès des étudiants, personne ne peut les influencer, personne ne peut les

guider dans les convictions qu'ils choisissent.

« Nous ne sommes pas parfaits et nous ne voulons pas que vous nous idéalisiez », a déclaré M. Díaz-Canel aux jeunes, ajoutant que les révolutionnaires cubains ont une énorme vocation pour la perfection.

Quant à la jeunesse du pays caribéen, le dignitaire a affirmé qu'elle est présente dans tous les événements et processus importants de la société. Il a cité plusieurs exemples à cet égard et a affirmé que la Révolution est une histoire de continuité de générations unies dans les principes, qui peuvent être éloignées les unes des autres en raison du temps qui passe, mais qui se soutiennent mutuellement par une unité d'essences.

"Faisons du monde un endroit meilleur, les gars !

Les étudiants ont demandé comment Cuba voyait le processus de libération de la Palestine. C'est à partir de là que le président a affirmé que le monde s'était réveillé à ce moment de l'histoire, en commençant par la cause palestinienne.

C'est comme si le marché avait répandu une couverture d'idiotie sur les sociétés. Il a parlé d'un monde marqué par l'incertitude, par la situation climatique défavorable, par les inégalités qui se sont accrues depuis la CIH-19, par les guerres ?

Et plus d'une question invitait chacun à la réflexion : Pourquoi ne parle-t-on pas de la Palestine, en guerre depuis plus de 70 ans, et pourquoi ne se préoccupe-t-on que de l'Ukraine ? Pourquoi les grands médias ne vont-ils pas à la racine du conflit en Europe ? Qui a provoqué ce conflit en Ukraine ? Qui a fabriqué cette guerre ? Qui en profite ?

En ce qui concerne le sort du peuple palestinien, le président Díaz-Canel a réfléchi à la mort de tant d'êtres humains en si peu de temps. Il a accordé une attention particulière au martyr des femmes et des enfants et s'est interrogé à haute voix : « Qu'y a-t-il dans la conscience de ceux qui ont mené cette guerre ?

La Palestine nous fait mal, elle doit nous faire mal, a-t-il dit, d'affirmer que sur cette terre, leurs enfants défendent la dignité humaine. « Je crois que tout ce que nous faisons pour la Palestine est trop peu », a-t-il souligné, et il a imaginé le moment où cette nation devra être reconstruite, et il a parlé de la douleur des familles brisées, des mères et des pères qui ont vécu l'expérience terrible de voir leurs enfants mourir.

La Palestine a ouvert un espace important de prise de conscience, et les protestations des étudiants américains ont été très importantes à cet égard. Díaz-Canel Bermúdez n'a pas oublié que des manifestations aussi intenses n'avaient pas eu lieu en Amérique depuis l'époque des protestations contre la guerre du Viêt Nam.

Le président a avoué aux jeunes qu'il avait fait partie des idéalistes qui avaient imaginé un monde meilleur après les bouleversements du COVID-19, parce que les systèmes « étaient tellement cassés... ». Malheureusement, a-t-il ajouté, le monde est entré en guerre, les blocus se sont intensifiés et des gouvernements comme le gouvernement israélien se sont montrés brutaux dans leurs actions contre le peuple palestinien.

Nous voulons un monde meilleur, où il y a plus d'égalité, un monde plus juste ; un tel monde est possible, ce que nous devons faire, c'est le défendre. Telle est la réflexion du chef d'État, qui a ajouté que le monde peut être défendu comme le font chaque jour les Cubains, malgré le blocus, et comme le fait

également le peuple palestinien.

« Nous allons rendre le monde meilleur, garçons et filles », a-t-il déclaré avec fermeté et optimisme.

« Ici, nous nous battons tous les jours ».

Comment faire face au pessimisme, comment inventer l'optimisme dans des questions aussi difficiles ?", a demandé Manolo de los Santos au président Díaz-Canel. C'est ainsi que le dignitaire a énuméré les nombreux problèmes qui affectent la vie à Cuba, parmi lesquels le manque de médicaments et de nourriture, les pannes d'électricité, les pénuries de toutes sortes....



Photo : Estudios Revolución

« Et l'on dit : vous devez montrer votre visage, vous devez être dans la rue », a déclaré le chef de l'État, avant d'expliquer pourquoi « l'histoire de notre pays contient les réponses à tous nos problèmes ».

L'essentiel de son argumentation est qu'il faut « croire en l'histoire », car l'histoire cubaine a été et continue d'être la lutte contre toute adversité et au milieu d'attaques permanentes.

L'autre voie évoquée par le Président pour répondre aux défis actuels est l'éthique - « nous devons expliquer la vérité », a-t-il dit - et le troisième élément, a-t-il souligné, est la justice, le droit.

La logique impérialiste basée sur l'asphyxie économique et médiatique a également été expliquée en détail par le dignitaire, qui a déclaré qu'« ici, nous luttons tous les jours » et que la logique de la construction socialiste, qui consiste à surmonter le blocus avec nos propres efforts et talents, et la philosophie de la résistance créative, qui consiste à dépasser la résistance pour aspirer à la croissance, l'emportent sur le plan de l'adversaire.

Les priorités du parti et du gouvernement pour l'époque actuelle ; l'histoire inoubliable de la façon dont les scientifiques cubains ont sauvé tout un peuple du COVID-19 - et ils l'ont fait avec leurs propres vaccins ; les processus de régulation au sein de la société. Le président a parlé de ces expériences aux jeunes, et lorsque Manolo de los Santos lui a demandé comment il expliquait la situation compliquée à la population, il a été catégorique :

« Avec la vérité, Manolo, avec la vérité ». Et à ce moment de l'échange, il a expliqué que le gouvernement n'a pas l'intention d'ennuyer le peuple avec toutes les difficultés qui affectent la vie quotidienne, et qu'il n'y a pas de formule plus efficace que l'échange « face à face », comme l'ont enseigné Fidel et le général d'armée Raúl Castro Ruz.

Questions sur l'espoir

Comment faire en sorte que l'avenir fasse partie des espoirs de la jeunesse cubaine ? Quelles sont les principales questions débattues aujourd'hui dans les sphères du parti communiste et du gouvernement ?

À partir de ces questions posées par les étudiants, le chef de l'État a fait part de ses réflexions sur la valeur des idées et sur tous les efforts déployés par la Révolution dans le cadre de projets sociaux ; et parmi les questions essentielles débattues, il a indiqué celle de la continuité générationnelle.

À ce sujet, M. Díaz-Canel Bermúdez a évoqué le défi que représente le maintien de la continuité malgré le fait que les générations actuelles sont déjà très éloignées, dans le temps, du Premier janvier 1959. Il a également évoqué d'autres défis majeurs : « Comment faire en sorte que Fidel reste toujours parmi nous ? » ; « Comment faire en sorte que toute l'épopée révolutionnaire, toute la grandeur, ne soit pas perdue ?

« Nous pouvons gagner, mais nous devons y croire », a déclaré le président cubain à un autre moment de la réunion, et il a également averti qu'il s'agit d'une longue lutte, et qu'il y aura même des générations qui ne verront pas les fruits de l'effort, mais qui auront créé les conditions pour le triomphe des générations à venir.

La soirée qui s'est déroulée dans la salle Portocarrero - le même espace où Fidel a si souvent fait ses longs pas - a été riche en émotions et en vérités très utiles. Parmi de nombreuses autres certitudes, Díaz-Canel a exprimé que « ce que le peuple défend est ce qui triomphe ».

Manolo de los Santos - qui avait déjà qualifié le blocus subi par Cuba de « génocide silencieux » - a raconté aux hôtes du Palais de la Révolution une semaine pleine d'émotions, de dialogues avec des jeunes Cubains qui « ne sont pas des robots », qui ont un discours très critique. Et il a raconté l'expérience d'avoir marché dans les rues et d'avoir pu savourer le sentiment de liberté.

"Cuba, pour nous, c'est aussi la Palestine. C'est le drapeau de notre génération", a déclaré le directeur du Forum des peuples, qui n'a pas laissé passer la journée sans adresser ses remerciements les plus sincères. Le leader social a assuré qu'avec eux - les jeunes qui ont fait la une des journaux du monde

entier pour leurs protestations et la façon dont ils ont été maltraités - Cuba, la Révolution et ses dirigeants pourront compter sur eux. Et ce, aujourd'hui, demain et toujours.

(Source : Traduit du site de la Présidence de la République)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/357157-diaz-canel-rencontre-des-jeunes-qui-changent-le-monde>



Radio Habana Cuba